

## ONE HUNDRED AND TWENTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Wednesday, 4 February 1948, at 11 a.m.*

*President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)*

### 11. Report of the Social Commission (second session) [E/578, E/578/Add.1 and E/578/Add.1/Corr.1] (continued)

#### GENERAL DEBATE (*continued*)

Mr. BORBERG (Denmark) pointed out that co-ordination of the activities of specialized agencies was merely one aspect of the general problem of co-ordination, which also included the co-ordination of the activities of commissions and of the specialized agencies with those of the commissions. Certain problems such as housing were considered simultaneously by the Social Commission and by several other organs (FAO, UNESCO, etc.) which could not foretell what progress they would make in the problem.

The work of co-ordination could hardly be carried out in the manner suggested by the Social Commission. In the interests of the elimination of duplication and overlapping, co-ordination should rather be a centralized activity of the Economic and Social Council itself, which established the terms of reference of the various commissions. The Council was empowered, under Article 63 of the Charter of the United Nations, to co-ordinate the work of the specialized agencies; the manner in which that was to be done would be a subject for detailed discussion in committee, where his delegation would make concrete proposals.

Mr. MONGE (Peru) felt that the great diversity of problems presented in the report of the Social Commission justified his belief that the problem of planning and co-ordination was of paramount importance. The liberality of the rules of procedure of the General Assembly and of the Economic and Social Council with respect to the presentation of matters for consideration often resulted in overcrowded agendas and the unsatisfactory solution of problems.

Planning was a prerequisite to co-ordination, and should be entrusted to experts, who would establish certain logical frameworks of activity within which it would be possible to attain the desired goals. Chapter III of the report reflected the opinion of the Peruvian delegation.

With reference to resolution No. 7, the representative of Peru felt that it was impossible to discuss social factors in underdeveloped areas without taking into account the economic factors. When approving the resolution, the Council should

## CENT VINGT-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mercredi 4 février 1948, à 11 heures*

*Président : M. Charles MALIK (Liban)*

### 11. Rapport de la Commission des ques- tions sociales (deuxième session) [E/578/Rev.1 et E/578/Add.1/Rev.1] (suite)

#### DISCUSSION GÉNÉRALE (*suite*)

M. BORBERG (Danemark) fait observer que la coordination des activités des institutions spécialisées ne représente qu'un aspect du problème général de la coordination, qui comprend également la coordination de l'activité des différentes commissions et la coordination de l'activité des institutions spécialisées et de celle de ces commissions. Certains problèmes tels que celui de l'habitat sont étudiés simultanément par la Commission des questions sociales et par plusieurs autres organismes (FAO, UNESCO, etc.), qui ne peuvent prévoir exactement les progrès que feront leurs études dans ce domaine.

La coordination pourrait difficilement être assurée de la manière que suggère la Commission des questions sociales. Il faudrait plutôt que la coordination, qui doit tendre à éviter les chevauchements et le double emploi, soit une activité centralisée exercée par le Conseil même, qui a fixé le mandat des différentes commissions. Le Conseil tient de l'Article 63 de la Charte des Nations Unies le pouvoir de coordonner l'activité des institutions spécialisées. Quant à la méthode à employer, elle fera l'objet d'une discussion détaillée en comité, et la délégation danoise présentera alors des propositions concrètes.

M. MONGE (Pérou) trouve que la grande diversité des questions présentées dans le rapport de la commission des questions sociales justifie son opinion que le problème de la planification et de la coordination est d'une importance capitale. Le règlement intérieur de l'Assemblée générale et celui du Conseil économique et social sont si souples en ce qui concerne la présentation de questions en vue de leur discussion qu'il arrive souvent que les ordres du jour soient surchargés et que les problèmes reçoivent une solution peu satisfaisante.

L'établissement d'un plan de travaux est une condition indispensable à la coordination, et il devrait être confié à des experts qui établiraient, pour les activités, certains cadres logiques dans lesquels il serait possible d'atteindre les buts visés. Les vues exprimées au chapitre III du rapport sont conformes à celles de la délégation du Pérou.

En ce qui concerne la résolution n° 7, le représentant du Pérou estime qu'il est impossible de discuter les conditions sociales régnant dans les pays insuffisamment développés sans tenir compte des facteurs économiques. Au moment d'ap-

take into consideration the statement of the Director of the Division of Social Activities, made at Singapore in August 1947 (E/578, Annex II), and should include the social problems existing in countries in which 60 or 70 per cent of the population were living below the normal standard. He was referring particularly to countries on the American and African continents, countries where unfavourable balances of payment prevailed. Such countries should be afforded the opportunity to effect an increase of their purchasing-power, without which they could not compete with other countries or improve their social conditions. Such an increase was also of great importance to enable any measures taken for promoting the solution of social problems to be adequately financed.

Mr. SANTA CRUZ (Chile) thought that the report covered a great number of important problems. The question of co-ordination had been the subject of lengthy discussion in the General Assembly and was one of the fundamental functions of the Social Commission.

The question of child welfare was of particular interest to him, as the problem had recently been taken up by the Chilean Government, which had achieved great progress in improving conditions in Chile.

Mr. Santa Cruz urged approval of the report, which, in his opinion, was effective proof that the Economic and Social Council and its commissions were emerging from the organizational stage and entering the stage of efficient implementation of their programmes.

Mr. MUNIZ (Brazil) declared that the lack of adequate resources was a basic reason for the frequent difficulties encountered by the Council in the solution of problems before it, and not the number or diversity of the problems themselves. On the contrary, the great number of matters presented for the Council's consideration showed reliance and trust in the Council's ability to solve economic and social problems, and the greater the number placed before the Council, the wider would be the scope of the activities of the United Nations.

Planning those activities was the most important task before the Council, and co-ordination was the best means of avoiding overlapping and duplication. Whatever agency was finally chosen to deal with those matters, it must be established on a permanent basis.

As regards resolution No. 6, on appropriations for activities in the social field, the Brazilian representative felt that owing to the great importance of that particular field of United Nations activity, appropriations should in the future correspond more closely than they had in the past to the actual needs.

Mr. Muniz expressed his gratification at seeing so many important questions concerning under-

prouver la résolution, le Conseil devrait prendre en considération les observations formulées à Singapour en août 1947 par le Directeur de la Division des activités sociales (E/578/Rev.1, annexe II), et élargir les dispositions de cette résolution de manière à couvrir les problèmes sociaux qui se posent dans les pays où 60 à 70 pour 100 de la population a un niveau de vie inférieur à la normale. M. Monge songe tout particulièrement aux pays du continent américain et du continent africain dont la balance des paiements est déficitaire. Il faudrait donner à ces pays la possibilité d'augmenter leur pouvoir d'achat, seul facteur qui puisse leur permettre de soutenir la concurrence avec les autres pays et d'améliorer chez eux les conditions sociales. L'augmentation du pouvoir d'achat aurait aussi le grand avantage de procurer à ces pays des ressources financières suffisantes pour exécuter toutes les mesures qu'ils pourraient prendre en vue de faciliter la solution de leurs problèmes sociaux.

M. SANTA CRUZ (Chili) estime que le rapport présente un grand nombre de problèmes importants. La question de la coordination a fait l'objet d'une longue discussion à l'Assemblée générale, et cette fonction est l'une des principales attributions de la Commission des questions sociales.

M. Santa Cruz s'intéresse tout particulièrement à la question de la protection de l'enfance, car le Gouvernement chilien s'est récemment attaqué à ce problème et a considérablement amélioré la situation en la matière au Chili.

M. Santa Cruz recommande instamment d'approuver le rapport, qui constitue, à son avis, la preuve convaincante que le Conseil économique et social et ses commissions sont maintenant sortis du stade de l'organisation et entrent dans celui des réalisations.

M. MUNIZ (Brésil) déclare que les difficultés que le Conseil a fréquemment rencontrées dans la solution des problèmes dont il était saisi proviennent principalement de l'insuffisance de ses ressources, et non pas du nombre ou de la diversité des problèmes eux-mêmes. Au contraire, le grand nombre des questions soumises à l'examen du Conseil montre la confiance qu'inspire cet organe pour la solution des problèmes économiques et sociaux, et plus le nombre de problèmes de cet ordre soumis au Conseil sera grand, plus le champ d'activité de l'Organisation s'élargira.

L'établissement d'un plan pour ces activités est l'une des tâches les plus importantes que le Conseil ait à accomplir, et c'est en les coordonnant qu'on réussira le mieux à éviter le double emploi et les chevauchements. Quelle que soit l'institution définitivement choisie pour s'occuper de ces questions, il faut qu'elle ait un caractère permanent.

En ce qui concerne la résolution n° 6, relative aux prévisions budgétaires pour les activités du domaine social, le représentant du Brésil estime qu'étant donné la grande importance que présente cet aspect particulier de l'activité de l'Organisation des Nations Unies, les crédits devraient, à l'avenir, mieux correspondre aux besoins réels qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici.

M. Muniz se déclare très satisfait de trouver dans le rapport tant d'importantes questions

developed areas, child welfare and housing included in the report.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) remarked that during its second session, which had lasted only two weeks, the Social Commission had considered twelve important and highly diversified questions. When the agenda of an organ was overcrowded, there was a danger that the most important subjects would not receive the thorough examination they deserved.

The U.S.S.R. delegation wished to call attention, at the moment, to three points in connexion with the report of the Social Commission.

With reference to the Social Commission's resolution No. 2, on the appointment of an advisory committee on planning and co-ordination, Mr. Arutiunian questioned whether the Commission was competent to transmit co-ordinating functions to a committee. As the Danish representative had said, under Article 63 of the Charter co-ordination of the activities of the specialized agencies was a function of the Council itself. The Social Commission proposed that that function should be surrendered to a subordinate body composed of only seven representatives. The U.S.S.R. representative considered such a proposal unacceptable.

As regards the creation by the Social Commission of a standing committee, Mr. Arutiunian could not agree that rule 19 of the rules of procedure of the functional commissions, cited in the resolution, justified such a step. The committees envisaged in rule 19 were of a temporary character; moreover, while such committees might, in agreement with the Secretary-General, be authorized to sit when a commission was not in session, they could study only questions which were on the agenda of the commission. Rule 19 did not permit the creation of a standing committee with permanent functions.

The reference to the proposed committee of matters concerning family and child welfare appeared irregular. Nor was it proper for the Commission to leave open the question whether the committee should continue to exist after the next session of the Commission, as the Commission had not the right to set up a permanent committee.

The U.S.S.R. representative strongly disapproved of the proposal to set up an organ which would exercise a function of the Council without having the same composition as the Council. The planning and co-ordination of the work of the specialized agencies was an important question, which should be considered by the Council itself.

Speaking with reference to the Social Commission's resolution No. 3, on a child welfare programme, he pointed out that the resolution did not mention the important problem of homeless and parentless children who, as a result of enemy occupation of their countries, found themselves in Germany and Western Europe. Some, but by no means all, of those children had been repatriated. Similar action must be taken with

concernant les régions insuffisamment développées, la protection de l'enfance et l'habitat.

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) fait observer que la Commission des questions sociales, au cours de sa deuxième session, qui n'a duré que deux semaines, a examiné douze questions importantes et des plus diverses. Quand un ordre du jour est surchargé, il est à craindre que les points les plus importants ne soient pas examinés d'une manière aussi approfondie qu'ils le méritent.

La délégation de l'U.R.S.S. désire, pour l'instant, appeler l'attention du Conseil sur trois points au sujet du rapport de la Commission des questions sociales.

En ce qui concerne la résolution n° 2 de la Commission des questions sociales, relative à la création d'un Comité consultatif de planification et de coordination, M. Aroutiouan doute que la commission ait compétence pour déléguer ses fonctions de coordination à un comité. Comme l'a indiqué le représentant du Danemark, la coordination de l'activité des institutions spécialisées est, en vertu de l'Article 63 de la Charte, dévolue au Conseil lui-même. La Commission des questions sociales propose de se décharger de cette fonction sur un organe subalterne qui se composerait de sept représentants seulement. Le représentant de l'Union soviétique considère cette proposition comme inacceptable.

En ce qui concerne la création par la Commission des questions sociales d'un comité permanent, M. Aroutiouan n'est pas d'avis que l'article 19 du règlement intérieur des commissions techniques, qui cite la résolution, justifie cette mesure. Les comités visés à l'article 19 ont un caractère provisoire; en outre, bien qu'ils puissent, avec l'assentiment du Secrétaire général, être autorisés à siéger entre les sessions de la commission dont ils dépendent, ils ne peuvent examiner que les questions inscrites à l'ordre du jour de cette commission. L'article 19 n'autorise pas la constitution d'un comité permanent investi de fonctions permanentes.

La proposition de renvoyer au comité envisagé des questions relatives à la protection de la famille et de l'enfance lui semble irrégulière. La commission n'aurait pas dû non plus laisser en suspens la question de savoir si le comité continuera d'exister après la prochaine session de la commission, puisqu'elle n'a pas le droit de créer un comité permanent.

Le représentant de l'U.R.S.S. désapprouve énergiquement la proposition tendant à créer un organe qui exercerait l'une des fonctions du Conseil sans avoir la même composition que lui. La planification et la coordination des travaux des institutions spécialisées sont une question importante, que le Conseil devrait examiner lui-même.

A propos de la résolution n° 3 adoptée par la Commission des questions sociales au sujet d'un programme de protection de l'enfance, M. Aroutiouan fait observer que la résolution ne mentionne pas l'important problème des enfants sans foyer et des orphelins qui, à la suite de l'occupation de leur pays par l'ennemi, se trouvent en Allemagne et dans l'Europe occidentale. Quelques-uns de ces enfants — mais pas tous, loin de

respect to the rest. He hoped that the Council would make such a recommendation.

Resolutions Nos. 7 and 10 of the Social Commission both dealt with underdeveloped countries and areas. The phrase "underdeveloped areas" tended to conceal the vast difference which existed between conditions in colonies and Trust Territories on the one hand, and the underdeveloped areas of developed countries on the other. The people of Non-Self-Governing Territories and Trust Territories, which owed their backwardness to the colonial regime, were beginning to struggle for freedom and for improvement of living conditions. It was the duty of the Economic and Social Council to assist them in that struggle. A study of the social conditions in those territories would be one possible means of assistance. He suggested that reference to "underdeveloped areas" in both resolutions might be replaced by a reference to colonies and Trust Territories.

In conclusion, he stated that when the report of the Social Commission was discussed in committee, the Soviet Union delegation would have a number of concrete proposals to make.

Mr. BORIS (France) said that his delegation whole-heartedly approved the report of the Social Commission, which covered a vast field. He expressed particular satisfaction that the report called attention to the subject of family and child welfare.

Concern had frequently been expressed by members of the Council lest the work of the Social Commission should duplicate that of the specialized agencies. That concern was a healthy one; vigilance was necessary to prevent duplication and resultant disorder and waste. On the other hand, no apprehension should be felt merely because the same question was considered by different organisms, all of which had a legitimate interest in it, provided that such work was properly co-ordinated.

The Co-ordination Committee of the Council served as a link with the specialized agencies, and performed chiefly an administrative function. Under Articles 62 and 63 of the Charter, the Council itself was entrusted with the task of co-ordinating the activities of the specialized agencies. However, as the Council was not in permanent session, it required an instrument to perform that task. The Social Commission, which also met only intermittently, was proposing the creation of a small committee for that purpose.

In reply to the U.S.S.R. representative, Mr. Boris remarked that the powers of that committee did not go beyond those outlined in rule 19 of the rules of procedure of the functional commissions: the committee would merely prepare recommendations to the Social Commission, which in turn would recommend to the Council measures for co-ordination. Neither the committee nor the Social Commission would thus encroach upon the functions of the Council. On the contrary, the

latter — ont été rapatriés. Il faut prendre une mesure analogue pour les autres. Il espère que le Conseil adoptera une recommandation dans ce sens.

Les résolutions nos 7 et 10 de la Commission des questions sociales ont trait toutes deux aux pays et aux régions insuffisamment développés. L'expression « régions insuffisamment développées » tend à dissimuler l'immense différence qui existe entre les conditions régnant dans les colonies et territoires sous tutelle, d'une part, et les régions insuffisamment développées de pays avancés, d'autre part. Les populations des territoires non autonomes et des territoires sous tutelle — qui doivent leur état arriéré au régime colonial — commencent à lutter pour la liberté et pour l'amélioration de leurs conditions d'existence. Le Conseil économique et social a le devoir de les aider dans cette lutte. Une étude des conditions sociales régnant dans ces territoires serait un moyen de venir en aide à ces populations. Le représentant de l'Union soviétique propose de remplacer, dans les deux résolutions, l'expression « régions insuffisamment développées » par une expression visant les colonies et les territoires sous tutelle.

Pour conclure, M. Aroutiounian annonce qu'au moment où le rapport de la Commission des questions sociales sera discuté en comité, la délégation de l'Union soviétique aura un certain nombre de propositions concrètes à formuler.

M. BORIS (France) déclare que sa délégation approuve chaleureusement le rapport de la Commission des questions sociales, qui embrasse un vaste domaine. Il est particulièrement satisfait de constater que le rapport attire l'attention du Conseil sur la protection de la famille et de l'enfance.

Les membres du Conseil ont souvent exprimé la crainte que les travaux de la Commission des questions sociales ne fassent double emploi avec ceux des institutions spécialisées. Cette crainte est salutaire : il faut beaucoup de vigilance pour prévenir le double emploi, ainsi que le désordre et le gaspillage qu'il engendre. Toutefois, il n'y a pas lieu de s'inquiéter simplement parce que divers organismes étudient la même question, si elle présente un intérêt légitime pour tous et si les travaux de ces organismes sont coordonnés comme il convient.

Le Comité de coordination du Conseil assure la liaison avec les institutions spécialisées et remplit surtout des fonctions administratives. En vertu des Articles 62 et 63 de la Charte, le Conseil lui-même a reçu pour tâche de coordonner l'activité des institutions spécialisées. Mais puisque le Conseil ne siège pas de façon permanente, il a besoin d'un instrument pour accomplir cette tâche. La Commission des questions sociales — qui ne se réunit, elle aussi, que par intermittence — propose la création, à cet effet, d'un comité restreint.

Répondant au représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, M. Boris fait observer que les pouvoirs de ce comité ne dépasseraient pas ceux qui sont indiqués à l'article 19 du règlement intérieur des commissions techniques : le comité se contenterait de préparer des recommandations destinées à la Commission des questions sociales qui, à son tour, recommanderait au Conseil des mesures tendant à assurer la coordination. Ainsi, ni le comité ni la Commis-

Social Commission would watch over the activities of the specialized agencies in the name of the Council.

The French delegation believed that the Social Commission would in that manner perform a useful and commendable task. According to its terms of reference, it was to deal with all social questions not specifically assigned to other agencies. While the questions in the social field had been, for the most part, divided among the specialized agencies, gaps existed, which should be filled by the Commission ; the subjects of juvenile delinquency and of family and child welfare fell within that category.

In reply to the Soviet Union representative, he pointed out that Non-Self-Governing Territories and Trust Territories were the concern of the Trusteeship Council, and that, in any co-operation between the two Councils, it was the Trusteeship Council which had to take the initiative.

The meeting rose at 1 p.m.

## ONE HUNDRED AND TWENTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Wednesday, 4 February 1948, at 3.15 p.m.*

*President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)*

### 12. Report of the Social Commission (second session) [E/578, E/578/Add.1 and E/578/Add.1/Corr.1] (continued)

#### GENERAL DEBATE (*concluded*)

Mr. DEDMAN (Australia), stressing the large number of questions on the agenda, was in favour of a general debate which would enable the Economic and Social Council to obtain a proper perspective of the various problems entrusted to it.

He approved the President's suggestion to divide the different questions on the agenda into three principal categories, the first grouping the questions relating to the social field, the second grouping economic questions, and the third combining all the points relating to the general problem of co-ordination. The Council should examine those various activities from the point of view of their relative importance.

That method of procedure was particularly necessary on account of the budgetary restrictions decided upon by the General Assembly at its second session. The Council had to decide whether it would divide the funds at its disposal among all the activities entrusted to it, or whether it would devote the greater part of its funds and

sion des questions sociales n'empêtraient sur les attributions du Conseil. Au contraire, la Commission des questions sociales veillerait, au nom du Conseil, sur l'activité des institutions spécialisées.

La délégation française estime que, de cette manière, la Commission des questions sociales accomplirait une œuvre utile et digne d'éloges. Aux termes de son mandat, elle doit s'occuper de toutes les questions sociales qui ne sont pas tout spécialement du ressort d'autres institutions. Bien que les questions relevant du domaine social aient été, pour la plupart, réparties entre les institutions spécialisées, il existe des lacunes que la commission devrait combler. A cette catégorie appartiennent les questions de l'enfance délinquante et de la protection de la famille et de l'enfance.

Répondant au représentant de l'Union soviétique, M. Boris fait observer que les territoires non autonomes et les territoires sous tutelle sont du domaine du Conseil de tutelle, et que, dans toute coopération entre les deux Conseils, c'est au Conseil de tutelle à prendre l'initiative.

La séance est levée à 13 heures.

## CENT VINGT-SEPTIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mercredi 4 février 1948, à 15 h. 15*

*Président : M. Charles MALIK (Liban)*

### 12. Rapport de la Commission des questions sociales (deuxième session) [E/578/Rev.1 et E/578/Add.1/Rev.1] (suite)

#### DISCUSSION GÉNÉRALE (*fin*)

M. DEDMAN (Australie), soulignant le grand nombre de questions figurant à l'ordre du jour, se prononce en faveur d'un débat général qui permettrait au Conseil économique et social d'acquérir une juste perspective des différents problèmes qui lui sont confiés.

Il approuve la suggestion du Président de répartir les différentes questions inscrites à l'ordre du jour en trois catégories principales, la première groupant les questions relevant du domaine social, la deuxième groupant les questions de caractère économique, la troisième, enfin, rassemblant tous les points ayant trait au problème général de la coordination. Le Conseil devrait entreprendre l'examen de ces diverses activités sous l'angle de leur importance relative.

Cette manière de procéder s'impose surtout en raison des restrictions budgétaires décidées par l'Assemblée générale lors de sa deuxième session. Le Conseil doit maintenant décider s'il répartira les ressources dont il dispose sur l'ensemble des œuvres qui lui sont confiées, ou s'il consacrera la plus grande partie de ses ressources et de son